

Timiskaming et de Cochrane. Je le sais de bonne source, pour ce qui est de Timmins. J'ai vérifié avec les honorables députés de Cochrane et de Timiskaming, et leurs renseignements s'accordent avec les miens, en ce qui concerne les localités de leurs circonscriptions.

Pour souligner l'insuffisance de ce programme, examinons un peu le cas de la municipalité de Port-Arthur. Si l'on en croit les chiffres fournis aujourd'hui par le ministre le gouvernement espère, par son programme de travaux d'hiver, donner de l'emploi à 60 personnes dans la ville de Port-Arthur au cours de cette saison-ci. D'après les dernières données, il y avait dans cette ville 4,959 sans-travail le 12 février dernier. Fort-William est dans une situation un peu meilleure. On espère y donner du travail à 102 personnes. Les chiffres arrêtés au 11 février indiquent que 3,267 personnes chôment dans cette ville. Cent soixante-deux personnes en tout obtiendront du travail dans ces deux municipalités, sur un total d'ensemble de 8,266 chômeurs, chiffre établi aux 11 et 12 février.

Je parlerai maintenant de l'aspect général du chômage, que je n'ai pu traiter la semaine dernière et je résumerai brièvement la situation d'ensemble qui s'offre à nous. Nous avons 792,000, ou presque 793,000, chômeurs, chiffre indiqué par le ministre. Ces gens cherchent actuellement de l'emploi. On a cité divers chiffres, et les députés, comme les journaux, d'un bout à l'autre du pays, s'en donnent à cœur joie et se les relancent l'un à l'autre, comme si les données statistiques étaient importantes en elles-mêmes. Ce que nous avons oublié jusqu'ici, c'est que, selon la famille moyenne au Canada aujourd'hui, le chiffre de 800,000 chômeurs mentionné par le ministre touche 2 millions de gens, parce que chacun des chiffres avec lesquels nous jonglons de façon si insouciance, représente une personne appartenant à une famille et les membres de chacune de ces familles sont ici en cause autant que la statistique que nous trouvons dans nos journaux et que fournit le Bureau fédéral de la statistique.

Peut-être les députés ont-ils pris connaissance d'un éditorial et de trois lettres parus dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui au sujet du problème que pose le chômage. On a examiné la question de toutes les façons dans les journaux comme à la Chambre des communes. L'éditorial contient une phrase très significative. Si l'on en juge par le passé, il faut supposer que le gouvernement partage cette opinion. La voici:

Le Canada n'a aujourd'hui ni récession ni crise économique.

Quoi qu'il en soit, que nous ayons une récession, une crise économique, ou toute autre désignation que vous vouliez donner à

[M. Martin (Timmins).]

cet état de choses, il y a toujours, si l'on en croit les propres paroles du ministre, près de 800,000 personnes sans travail dans notre pays. Quelles sont les causes de la situation que nous constatons aujourd'hui? Nombreux sont les représentants du gouvernement qui l'expliquent par le chômage saisonnier. Il y a quelques années, le gouvernement a pris des mesures pour parer au chômage saisonnier causé par le seul mauvais temps, et qui prive temporairement les gens de travail. Si je ne me trompe, notre loi d'assurance-chômage était censée remédier à ce chômage saisonnier. Si nous avons trouvé le remède au problème il y a quelques années, comment se fait-il que l'on semble maintenant tenir ce chômage saisonnier comme responsable de tout le chômage?

Il y a quelques instants, un député s'est vanté de ce que la durée des prestations d'assurance-chômage ait été portée à 52 semaines. Faut-il en conclure que le gouvernement se reconnaît devant un problème insoluble? Serons-nous invités l'an prochain à prolonger ces prestations pour une durée de cinq ans et ensuite de 20 ans?

M. Browne (Vancouver-Kingsway): Le député me permet-il une question? S'oppose-t-il à ce que les chômeurs reçoivent les prestations d'assurance-chômage plus longtemps, s'ils sont sans travail?

M. Martin (Timmins): Si le député veut bien patienter jusqu'à la fin de mes observations, il verra bien ce que je prône et ce que je repousse.

Une autre cause du chômage qui sévit actuellement au Canada, c'est que la jeune génération grandit et vient grossir les rangs de la classe ouvrière. Malheureusement, la plupart des jeunes ne sont pas suffisamment préparés pour se caser dans notre société de plus en plus complexe et mécanisée. Nous faisons face au problème de l'automatisation, que certains députés ont signalé: de plus en plus, les machines remplacent les hommes. Je suis d'avis que la seule solution que nous puissions apporter au problème de l'automatisation, c'est d'organiser un programme de formation professionnelle, préconisé par nombre de députés. C'est la seule façon dont nous puissions régler ce problème.

Enfin, et ce n'est certes pas le moindre problème, il y a celui de la fermeture des usines. Deux exemples éclatants ont été fournis au pays ces derniers temps. Je veux parler de l'usine AVRO, à Toronto, qui a mis à pied 13,000 employés, des mines d'Elliot Lake et de Bancroft, qui pose un problème en ce moment, et de la désorganisation qui se manifeste au Cap-Breton et dans l'île Vancouver. En réalité, c'est d'un bout à l'autre du pays